

24 Mai 1916

Cher Monsieur,

Je m'excuse de ne pas vous avoir  
encore remercié du livre de M<sup>r</sup> J. Dessaint  
que vous avez bien voulu m'envoyer.

Très occupé, je n'ai pu le lire immédiatement.  
Puis, votre brochure arrivant, j'ai tenu  
à méditer la tout avant de vous écrire, et  
m'en à avoir l'opinion d'un ou deux  
personnes.

Mon opinion personnelle, vous  
la connaissez, je suis avec vous de  
tout coeur pour tout ce qui est oeuvre  
sociale. Mon mari fait bloc avec moi.  
Vous vous semez acquis et disposés  
à vous aider de votre mieux. L'appréhension  
que nous vous apportons sera peu de chose  
malheureusement.

Si vous voulez bien nous envoyer quelques

brochures, nous les ferons parvenir. Nous  
pensons que cette façon de faire est préférable  
à l'envoi direct. Nous y joindrons quelques  
lignes demandant votre approbation, mais non  
l'œuvre à entreprendre, que sur le crédit  
que l'on peut accorder à l'honneur de valeurs  
qui s'y dévouent, à l'épître de bonne foi et  
de sincérité dont nous nous sommes  
de être les amis.

Ce petit mot ne sera pas inutile, et  
habitude que nous avons tous d'être  
troupiés nous ayant rendus nécessairement  
disposés à toujours chercher dans une circonstance  
le tout intéressé. Nous dirons que'il n'y a pas  
rien à lire entre les lignes. Il n'y a que  
que de méditer les vérités révélées dans  
ces pages.

Faisant avec vous que la qualité  
des adhérents importe plus que la quantité  
une dizaine de brochures nous suffiraient  
car la liste primitivement établie, nous  
biffons pas mal de noms. Après avoir  
regardé les convictions à travers les actes, nous

nous restons péniblement surpris de  
rien de fond qu'il est permis de faire sur  
les gens! — même sur ceux que l'on est  
accoutumé de considérer comme affaiblis  
une surface morale. Ah! ces comptes  
peut-être il avait de la conscience humaine,  
quel déchirement ils laissent et que d'  
incompréhension dans le cœur de l'homme  
incompréhension, souvent voulue et dont,  
du reste, il est la première victime.

Malgré il en soit, et après avoir  
fait un triage, une sorte de sélection  
des âmes, il faut agir grand même et  
au plus tôt. C'est cette concentration, et  
plébiscite qui donne la force morale  
de laquelle on peut disposer pour le bien.  
La raison porte à croire qu'après tant  
d'efforts nul ne se dévoue à son  
devoir social.

A cette heure, vous devez déjà être  
submergé par les lettres et adhésions  
ne me quitte, je vous aiderai à diriger  
votre volumineux courrier!

Kerley - vous me permettez de vous témoigner  
un regret ? C'est celui de vous voir seul,  
isolé dans votre œuvre et cela d'autant plus  
que votre nom n'étant pas connu - comme  
il mériterait de l'être ne force pas  
attention. Si vraiment il vous est  
impossible de faire se grouper autour de  
vous l'élite que vous avez consultée,  
comment espérer gagner ceux qui n'ont  
pas encore eu l'occasion d'apprécier  
votre haute valeur, votre compétence  
des choses sociales ? Ne voyez-vous donc  
pas qu'on former une sorte de comité de  
organisation ? Je sais bien que vous craignez  
de donner une couleur à votre œuvre, que  
vous ne vouliez pour la couvrir que le  
drapeau national ; mais ne craignez-vous  
pas qu'il peut sembler incertain qu'un  
homme seul le fait-il un surhomme  
à l'attitude à semblable besogne ?

— T'es peury - vous pas qu'un abrégé  
de Chap. 1 & des liens de ? Devrait en  
être inséré avec quelques autres dans votre  
prologue ?

(Comment le pouvoir central se pourrait constituer et instituer en France) Les personnes à qui j'ai fait lire votre ouvrage m'ont objecté: « C'est très bien, Monsieur Deshayes indique le remède mais comment opérer - Il paraît arriver au remède immédiat sans compromettre la paix intérieure? Vos pages ne l'indiquent peut-être pas suffisamment.

— Monsieur Deshayes est un écrivain vraiment remarquable par ses vues pénétrantes de l'avenir et aussi par ses déductions rétrospectives. Je vous remercie sincèrement de m'avoir permis de l'apprécier avec son Appel au Conservateur, puis avec son Gouvernement central. Je vais faire circuler ces livres le plus possible. Le fait est, c'est que beaucoup de gens ne savent de s'éclairer et cependant, l'avis universel est que tout va mal. Il semblerait que nous comptons moins sur l'effort personnel que sur un miracle pour nous sauver de nous-mêmes.

Vous l'avez eu le miracle lors de  
l'appel aux armes, c'est la manifestation  
occulte d'une puissance (la volonté impériale)  
des morts qui, le 2 Août 1914, a plié tous  
les Français sous son empire // et commença  
l'Union sacrée. Passion. Des jours de  
écrit de fortes pages sur la collaboration  
des morts, ou la suggestion qui ils nous  
imposent. Vous nous nous enfin comprendrez  
que, sans peine de mourir, les rameaux se  
peuvent se détacher de l'arbre.

A tous deux, affectueux sympathie  
Laphie Penvid

95 - J. Desaint parle de résolutions en dignité  
et en prérogatives la Chambre (à la mode de l'Europe  
universelle)

La dissolution de la Chambre ne serait-elle  
donc pas le premier acte du Pouvoir Central  
en même temps que l'élevation du Sénat (conduite  
à la tyrannie des qualitatifs) ?

— Lorsque je demande des signes de permission  
d'élite aptes à comprendre et à adhérer à la  
cause nationale, l'un me répond : (( mais,

qu'appellez-vous l'élite ? L'élite se compose  
des gens les plus instruits, les plus capables, les  
plus hauts placés dans la nation. Votre élite  
morale, où la prenez-vous ?

— L'élite morale où-je répondra se compose  
de tous ceux qui savent reconnaître leur  
responsabilité et accepter tous les devoirs qui  
cette responsabilité leur impose. C'est parmi  
eux que nous cherchons des concours, parce que  
ceux-ci seuls, peuvent, pour l'instinct, nous  
comprendre.

Dans sa dernière lettre, Madame  
Dehenné me parlait de l'opération  
faite à votre secrétaire - Madame de ce  
quelques mois vous intéressez beaucoup un  
dit-elle. Votre dévouement et l'élite  
l'arracher à la mort ? Je le souhaite.

T.S.V.P.

Cher Monsieur,

Tous mes vœux vous accompagnent  
pour l'œuvre de régénération sociale et  
nationale à laquelle vous avez donné votre  
nom - Surtout que le clavier qui se  
sonne au ralliement soit entendu  
de tous les bons Français.

mes respects à Madame de Horn  
et vous prie, et cordialement poignée de  
main de

Votre tout dévoué

E. Hervey

A joindre à la circulaire.  
Le Devoir de L'ouvrier et de Méditer.

Je me fais un plaisir autant qu'un devoir  
de vous faire parvenir une brochure de haute  
tendance patriotique. Lisez la sans préjugés;  
j'y réclame toute votre attention, assurée qu'  
ensuite, votre sympathie lui sera acquise.  
Ne cherchez pas dans cet ouvrage ce qui  
n'y est pas. Il n'y a rien ici ni à lire entre les  
lignes. Tout y est sincère. N'y cherchez pas  
surtout la couleur d'un parti. C'est un acte  
de politique sociale et rien qu'une politique  
sociale.

Monieur Deherme, votre avis est digne  
de toute votre sympathie. C'est un homme  
d'une haute valeur morale et d'une  
compétence indiscutable et j'aurais en  
matière sociale. C'est aussi un apôtre d'  
un dévouement admirable.

En souvenir de notre bonne amitié,  
je vous demande de vouloir bien répondre à  
l'auteur, sans trop tarder. Ne hésitez pas à  
lui demander tous renseignements que vous  
croirez utiles à votre éclairer.

Surtout ami, ne vous récriez pas.